Réveillez-vous!

LA FRANCE ÉLIT UN NOUVEAU PRÉSIDENT

Que signifie pour la France le changement de chef d'Etat?

Socrate et Platon, – Adversaires de la démocratie

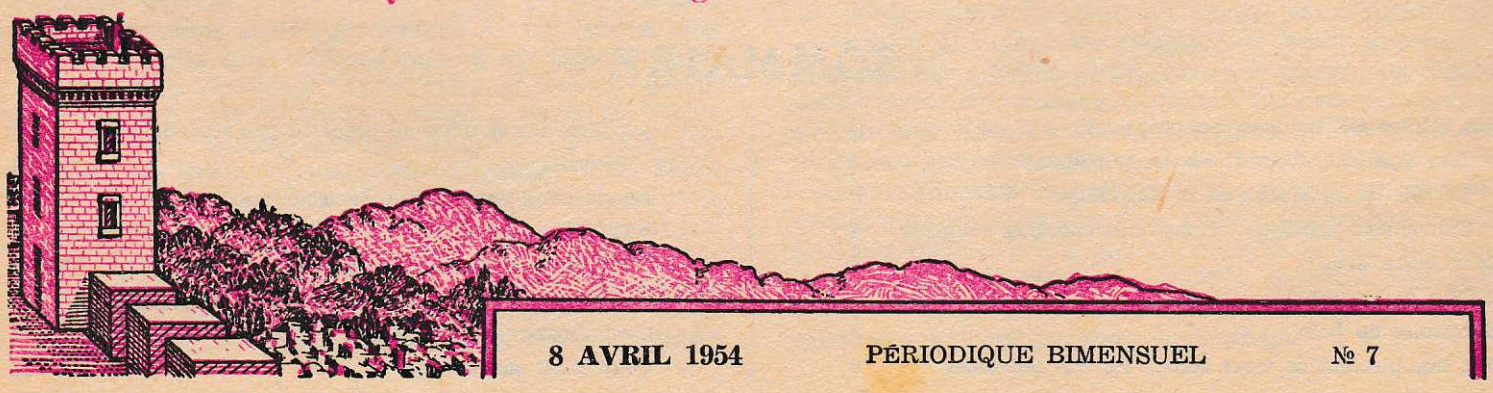
On applique de nos jours leurs idées antidémocratiques

Menuisiers ailés

Un oiseau utile à l'homme

L'espérance du monde nouveau

Physionomie du règne du Prince de la Paix



8 AVRIL 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 7

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 200 000 exemplaires — **Le numero 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

La France élit un nouveau président 3
Les troisième et quatrième Républiques 3
Le rôle du président de la République 3
Tourbillons politiques et profonds courants religieux 4
Menuisiers ailés 6
Echos de l'assemblée 7
L'histoire du bain 8
Un tremblement de terre secoue les îles Ioniennes 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Hawaii 11
Le vin est-il une réserve d'antibiotiques? 11
« Ta parole est la vérité »
L'espérance du monde nouveau 12
Socrate et Platon — Adversaires de la démocratie 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 8 Avril 1954 | Numéro 7

La France élit un nouveau président

C'EST toujours un casse-tête de démêler la politique d'un pays, quel qu'il soit. Mais si vous voulez vous y retrouver dans la politique française, vous risquez une violente migraine, — avec complications! Néanmoins puisque la France est à la fois le centre de la diplomatie occidentale en Europe et l'objet des avances de la Russie, celui qui veut rester au courant des événements mondiaux ne peut se permettre d'ignorer ce qui s'y passe. Les récentes élections présidentielles sont donc d'un intérêt général. Voyons d'abord comment se présentait la situation.

Les troisième et quatrième Républiques

Le terme « la République » s'applique à quatre périodes car la France a eu quatre régimes auxquels on a donné ce nom. La première République fut proclamée en 1792, peu après la Révolution. La deuxième, proclamée en 1848, suivit la chute de Louis-Philippe et la troisième celle de Napoléon III, en 1870. Ce fut en 1875, sous la troisième République, que l'on élabora une nouvelle constitution qui devait subsister jusqu'aux sombres jours de 1940.

Selon cette constitution, la France était une république constitutionnelle. Le président détenait le pouvoir exécutif tandis que le Sénat (chambre supérieure) et la Chambre des Députés exerçaient le pouvoir législatif. Le 30 janvier 1879, les sénateurs et les députés se réunirent au Palais de Versailles et élirent pour la première fois un « Président de la République » pour une période de sept ans. Parmi les douze présidents élus jusqu'à 1940, il y eut six avocats, trois ingénieurs, un banquier, un négociant et un professeur de mathématiques. On relève parmi eux des noms illustres, celui par exemple d'Armand Fallières qu'André Siegfried a appelé « peut-être notre plus grand Président », celui de Raymond Poincaré qui fut président au cours de la Première Guerre mondiale, celui également d'Albert Lebrun dont les huit années de présidence prirent subitement fin en 1940 quand le Maréchal Pétain, venu au pouvoir, devint le principal pantin du gouvernement fantoche de Vichy.

En 1946, la constitution fut remaniée et le 1er janvier 1947 on proclama la quatrième République. Le Sénat ou ancienne chambre supérieure devint le Conseil de la République et remplit des fonctions purement consultatives. La chambre des Députés fut connue dès lors sous le nom d'Assemblée nationale. La nouvelle constitution accorda tout pouvoir à cette Assemblée nationale, donc, théoriquement, au peuple. Selon les nouvelles dispositions le gouvernement doit démissionner s'il a la majorité contre lui mais cette démission n'entraîne pas nécessairement de nouvelles élections. Le nouveau gouvernement assume ses fonctions sous la même Assemblée. Ceci signifie que l'Assemblée peut renverser n'importe quel gouvernement sans que ses membres risquent de perdre leur siège; elle a tous les pouvoirs sans aucune responsabilité. Cette disposition explique les fréquentes « allées et venues » des gouvernements français. C'est pourquoi beaucoup de gens estiment qu'on ne peut espérer aucune amélioration tant qu'on ne modifiera pas la constitution actuelle.

Le rôle du président de la République

Parlant des élections présidentielles imminentes, Georges Clemenceau, le vieux Tigre, s'écria: « Je vote pour le plus bête ». Sans doute voulait-il dire qu'il voterait pour le candidat le plus « sûr », impliquant par là que la présidence n'exigeait nullement du génie, de l'originalité ou trop d'initiative. En effet moins le président en possédait, mieux cela valait. Mais Clemenceau faisait cette déclaration sous la troisième République. Il est vrai qu'à cette époque des changements avaient lieu en moyenne tous les huit mois mais le gouvernement faisait preuve d'une certaine autorité sous des chefs tels que Poincaré, Herriot et Clemenceau lui-même. Tant que le parlement était fort, la présidence pouvait se permettre d'être faible. Mais à présent, sous la quatrième République, la situation n'est plus la même. Bien que la constitution lui accorde de plus grands pouvoirs, l'Assemblée nationale s'est révélée très faible en tant que corps législatif et quand le parlement est faible, la présidence est plus forte.

Le Figaro parla en ces termes du rôle du président de la République: « Le président de la République doit être un arbitre. Cette fonction d'arbitrage est d'autant plus nécessaire que notre vie politique ne donne que trop le spectacle des passions et des intrigues partisanes, des intérêts électoraux faisant obstacle à l'intérêt national, de l'inefficacité dans l'action gouvernementale et de l'instabilité des gouvernements. » — 9 décembre 1953.

En effet, sous la quatrième République, on voit des gouvernements, tels des feux follets, apparaître et disparaître plusieurs fois par an, aussi le président représente-t-il le seul élément de stabilité. La France, frappée de paralysie parlementaire, a besoin de s'appuyer fortement sur lui pour avancer clopin-clopant.

Pourtant, il ne faut pas comparer la présidence française à celle des Etats-Unis ou à la couronne britannique. La constitution de 1946 impose de strictes limitations aux pouvoirs du président. En général, on peut définir comme suit ses fonctions et ses prérogatives:

I. Il reçoit et nomme les ambassadeurs et envoyés.

II. Il préside le Conseil supérieur de la magistrature. Des 988 condamnations à mort prononcées entre 1948 et 1953, 624 furent commuées en emprisonnements à perpétuité ou à terme.

III. Il prononce des discours publics qui, puisqu'ils atteignent la nation entière, peuvent influencer l'opinion du pays.

IV. Il préside les séances hebdomadaires du Conseil des ministres. Il ne possède aucun pouvoir direct dans ces réunions, mais étant donné que les ministres changent continuellement, il est le seul membre « permanent »; son opinion fait donc autorité.

V. Il nomme le nouveau président du Conseil, ce qui n'est pas la moindre de ses prérogatives, surtout sous le régime actuel. Naturellement son choix doit être soumis à l'approbation de la toute-puissante Assemblée nationale. N'empêche que son initiative et la part qu'il prend à l'élaboration du programme que doit présenter le nouveau président du Conseil, peuvent avoir une influence sur la politique intérieure et extérieure du pays. Il doit être l'arbitre par excellence.

Il ressort de ce qui précède que le président de la République ne détient aucun pouvoir direct. Il ne peut que conseiller et recommander. Ainsi que l'a dit Siegfried: « Aux Etats-Unis, le Président est un chef qui gouverne. En France, il doit se contenter de présider. » Depuis janvier 1947 c'était M. Vincent Auriol qui avait « présidé ». Cet ancien avocat de 71 ans est socialiste, anticlérical (bien que n'étant pas irréligieux) et germanophobe. De l'avis de la plupart des Français, il a très bien rempli ses fonctions de premier président de la quatrième République et de plus, il a gagné le respect général de l'étranger. Lors d'une récente crise politique, un important journal américain déclara: « La France peut remercier le ciel d'avoir Vincent Auriol. »

Le mandat de M. Auriol arriva à son terme le 16 janvier 1954. La plupart des ouvriers français auraient préféré le voir reprendre ses fonctions pendant un autre septennat et même certains de ses adversaires estimaient préférable de le garder comme président de la République plutôt que de le voir devenir président du Conseil. Mais M. Auriol en avait assez! Dans *La Voix du Nord* André Stibio déclara à ce sujet: « Un jour, M. Vincent Auriol a bien voulu me faire cette confidence: Pendant sept ans j'ai été le seul frein au régime. Cela fatigue, croyez-moi. » On fixa le jeudi 17 décembre 1953 pour l'élection de son successeur.

Le cadre des élections

Il suffit de parler de la demeure du président de la République ou de l'endroit où on procède à son élection pour faire tomber en extase l'historien le plus ennuyeux, — et ce que les historiens peuvent être ennuyeux! Le nom du Palais de l'Elysée évoque les ombres de M^me^ de Pompadour, de Napoléon après sa défaite à Waterloo et de maints autres personnages pittoresques. Et qui peut entendre parler du Palais de Versailles sans penser à Louis XIV, à Louis XVI et à Marie-Antoinette?

La tradition veut que les élections présidentielles aient lieu dans le cadre historique de Versailles. Peut-être est-ce là l'expression d'une aspiration mêlée d'un vague regret d'une gloire passée. Quelle qu'en soit la raison, tous les sept ans, le Congrès du Parlement composé d'environ 300 sénateurs et de plus de 600 députés, s'y réunit pour élire un président de la République par une majorité absolue.

Généralement cette tâche n'est pas bien difficile; elle n'a jamais exigé plus de deux tours de scrutin. « Traditionnellement » aussi, les membres du Congrès de Versailles se réunissent le jour de l'élection pour déjeuner ensemble à l'hôtel « Trianon-Palace » avant de traverser les jardins pour gagner le Palais et aller aux urnes. A ce propos, il est assez intéressant de jeter un regard en arrière et de nous reporter au 7 mai 1919, date à laquelle, dans cette même salle à manger Clemenceau, Wilson et Lloyd George firent connaître aux délégués allemands les conditions du Traité de Versailles. Trente-quatre ans se sont écoulés depuis lors, une autre guerre mondiale a ensanglanté le monde et comme par le passé, toujours dans le même hôtel, plus de 900 parlementaires se sont réunis pour se régaler de homard, de poulet, d'ananas et de champagne. Ils ne se doutaient pas de la forte crise qui les attendait.

Tourbillons politiques et profonds courants religieux

Pour distinguer entre les nombreux partis politiques français, il faudrait la subtilité d'un théologien byzantin, et encore! Mais pour la facilité du lecteur, on peut classer ces diverses factions en six groupes principaux qui de droite à gauche sont gaullistes, indépendants et paysans, républicains populaires (démocrates-chrétiens catholiques), radicaux, socialistes et communistes. Aucun de ces partis n'est assez fort pour obtenir à lui seul une majorité. C'est pourquoi le gouvernement est toujours juché à califourchon sur une coalition précaire qui s'effondre dès que la situation devient trop tendue. Chamailleries et intrigues sont monnaie courante à l'Assemblée nationale, mais les Français espéraient que ces querelles seraient oubliées au moment d'élire un président dont la charge est censée être au-dessus de toute politique de parti.

Mais à mesure que s'allongeait la liste des candidats, il devint évident que chaque parti principal chercherait à se mettre en avant. Les sujets de discorde entre droite et gauche, entre capitalistes et travailleurs et entre catholiques et anticléricaux influenceraient les votes. Les candidats seraient jugés selon leur attitude envers les problèmes politiques du moment: la guerre en Indochine, les réformes constitutionnelles et sociales etc. La religion aussi entrait en ligne de compte et à l'avant-plan se trouvait la question litigieuse de l'aide gouvernementale aux écoles catholiques.

Une autre question importante, lourde de conséquences politiques et religieuses s'imposait à l'attention. Depuis un certain temps déjà les Etats-Unis exercent une pression sur la France pour qu'elle ratifie le traité de la Communauté européenne de défense (C. E. D.). Ce traité comporte un aspect politique du fait qu'il concerne le réarmement de l'Allemagne et un aspect religieux du fait qu'il crée une petite communauté européenne (de six nations) dont l'Eglise catholique serait le chef spirituel incontesté. La France avait tergiversé trop longtemps et les Etats-Unis s'impatientaient. C'est pourquoi immédiatement avant l'élection présidentielle, M. Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain, fit une déclaration publique à Paris, donnant à entendre que si

on ne ratifiait pas bientôt la C. E. D., les Etats-Unis se trouveraient dans l'obligation d'entreprendre une « revision tragique et fondamentale » de leur politique étrangère. Cet ultimatum donné seulement trois jours avant l'élection faisait de la C. E. D. un des principaux litiges électoraux. Les tendances du suffrage à Versailles renseigneraient les Etats-Unis mieux que ne l'avaient fait jusqu'à présent les délibérations de l'Assemblée nationale. C'est parmi ces tourbillons politiques et ces profonds courants religieux que le navire électoral prit la mer pour ce qui promettait d'être une mauvaise traversée.

Le scrutin

Des huit candidats qui entrèrent en lice, quatre seulement restaient en présence après le premier tour de scrutin: M. Laniel, président du Conseil (indépendant), M. Naegelen (socialiste), M. Delbos (radical) et M. Bidault, ministre des Affaires Etrangères (républicain populaire). Parmi ceux-ci, un seul avait pris ouvertement position contre la C. E. D. M. Naegelen, le socialiste. M. Bidault se désista après le deuxième tour de scrutin. Au troisième tour Joseph Laniel prenait la tête avec M. Naegelen bon second. L'un comme l'autre pouvait remporter la victoire si le candidat radical se retirait. Les radicaux étaient donc maîtres de la situation. Qui choisiraient-ils?

Il fut bientôt évident qu'ils ne choisiraient ni l'un ni l'autre. Ils ne voulaient pas voter pour M. Laniel. Celui-ci est partisan de la C. E. D. et voit d'un œil favorable l'aide gouvernementale aux écoles catholiques. De plus, cet industriel millionnaire qui l'été dernier avait pris des mesures très rigoureuses contre les grévistes, était mal vu des ouvriers. De nombreux radicaux auraient probablement voté pour M. Naegelen, un Alsacien très respecté pour sa probité politique, mais les communistes retirèrent leur candidat et annoncèrent bien haut qu'ils allaient voter pour le candidat socialiste à cause de sa prise de position contre la C. E. D. Les radicaux annoncèrent alors avec tout autant de force qu'ils refusaient de s'allier avec les rouges. Cette manœuvre communiste causa l'échec de M. Naegelen qui n'hésita pas à la qualifier de « cadeau empoisonné ». Effectivement, les communistes lui fournissaient une centaine de voix mais ils l'empêchaient de devenir le point de ralliement des adversaires de la C. E. D. de tous les partis.

Divers « troisièmes candidats » se succédèrent, manifestement leur présence ne servait qu'à empêcher M. Laniel ou M. Naegelen d'obtenir la majorité absolue. Le navire électoral était en difficulté et les 43 000 000 de passagers, nerveux, s'indignaient contre l'équipage incapable d'élire un nouveau capitaine. Cinq jours plus tard, après dix tours de scrutin, le résultat était toujours nul. Des réputations se faisaient et surtout se défaisaient aussi rapidement que s'éteignaient et se ranimaient les espoirs.

Le sixième jour, aucun scrutin n'eut lieu. Au huitième tour, M. Laniel avait frisé la victoire à vingt-deux voix près, mais il avait enfin compris qu'il ne pouvait espérer plus et à regret avait retiré sa candidature. Ainsi lui échappait le prix dont il avait rêvé pendant sa maladie aux Bermudes.

Les événements se précipitèrent. Au onzième tour de scrutin M. Jacquinot parut à la place du président du Conseil, mais il ne recueillit que 338 des 392 voix accordées à M. Laniel. M. Naegelen monta à 372 voix mais n'atteignit toutefois pas la majorité absolue. Cependant, un nouveau nom apparut. Sans se porter candidat un certain René Coty avait recueilli soixante et onze voix au onzième tour de scrutin. M. Jacquinot, pressentant la tournure qu'allaient prendre les événements, se retira. Au douzième tour, M. Coty, qui avait maintenant posé sa candidature, réunit 431 voix et au treizième tour il remporta la victoire avec 477 voix sur 871. La France avait enfin un nouveau président!

M. René Coty (qui n'est pas apparenté au roi des parfums) a 71 ans et est né au Havre. Il était un avocat spécialisé dans la liquidation des faillites. Depuis trente ans il représente Le Havre au parlement, d'abord comme député et dernièrement comme sénateur. Politiquement un « indépendant », on pourrait le qualifier de conservateur modéré. Il fut toujours partisan d'une révision de la constitution et il a même présidé un comité constitué à cette fin. Quant à la C. E. D., il a évité de l'approuver directement mais on sait qu'il s'est intéressé vivement au Conseil de l'Europe à Strasbourg et qu'il présidait le groupe fédéraliste du Conseil de la République. Plusieurs journaux américains dissimulèrent mal leur espoir de voir le nouveau président se montrer partisan de la C. E. D. En tout cas, le parti républicain populaire (catholique et favorable à la C. E. D.) vota pour M. Coty.

Quelques conclusions à tirer et le facteur que l'on oublie

Cette lutte sans précédent de sept jours provoqua diverses réactions dans le peuple français. La plupart suivaient le jeu avec stupéfaction, certains avec colère. D'autres dirent qu'il valait mieux prendre son temps et élire un bon président plutôt que d'en choisir un mauvais à la hâte. Ils citaient l'élection de Woodrow Wilson aux Etats-Unis en 1912, qui nécessita quarante-six tours de scrutin. Les communistes voyaient dans cette longue lutte une preuve de l'opposition grandissante à la C. E. D. et à la participation de la France à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Bon nombre de personnes trouvaient que cette épreuve de force d'une semaine avait son bon côté car elle a ouvert les yeux du peuple et lui a dévoilé la corruption et les intrigues de la politique. Il se rend compte comme jamais auparavant, du besoin de réformes constitutionnelles et électorales.

De l'avis de tous, cette élection laisse de profondes cicatrices d'amertume et de rancune au cœur de bien des hommes politiques français, ce qui ne les aidera pas à résoudre les problèmes importants qui les confrontent. En effet, sous peu, il leur faudra trouver le moyen de terminer la guerre en Indochine et de voter pour ou contre la Communauté européenne de défense et le réarmement de l'Allemagne. Nombreux sont ceux qui appréhendent des jours difficiles pour la France quelles que soient les décisions qu'elle prendra.

Les Témoins de Jéhovah ne se font pas d'illusions sur les possibilités de la politique; ils savent qu'elle ne pourra établir la paix mondiale. Ils demandent simplement de pouvoir accomplir paisiblement leur ministère en France comme dans les 138 autres pays en deçà du rideau de fer où ils prêchent leur message de réconfort et d'espérance. Ils savent que le monde nouveau de Dieu est proche, que sous peu son royaume prendra la direction des affaires de la terre et comblera les hommes de bonne volonté de bénédictions éternelles. Mais cela est un facteur que les hommes politiques de tous les pays semblent avoir soigneusement oublié.

Menuisiers ailés

PIC-pic! Pic-pic! Pic-pic! C'est un menuisier ailé qui est à l'ouvrage. Tout à coup éclate un coup de fusil et la petite bête tombe à terre. Ramassant le corps inerte, un enfant attristé demande à son père pourquoi il a abattu ce joli petit oiseau. « Crois-tu que cela fait du bien à l'arbre d'être ainsi criblé de trous? » L'enfant croyait le pic utile, l'adulte le croyait nuisible. Qui avait raison?

Le pic travaille avec un acharnement comique. Sa capacité de creuser des trous profonds dans certains arbres ou de les cribler de petites fossettes a quelque chose d'alarmant. Une étude plus poussée nous révèle cependant que le pic préfère bâtir son nid soit dans les arbres morts, soit dans les parties malades ou vermoulues des arbres vivants. Assez intelligent, il construit sa maison là où il rencontre le moins de difficultés et ne cherche nullement le bois le plus dur à forer. De temps à autre on trouve un trou dans du bois vert, mais il est rare que l'arbre en meure. La principale accusation portée contre le pic est donc sans fondement.

Mais puisqu'il ne lui faut que deux ou trois semaines pour creuser son nid, pourquoi le pic martèle-t-il sans cesse l'écorce des arbres? Ce travail constitue sa principale occupation car c'est ainsi qu'il se procure sa nourriture. Voilà un pic à tête rouge: regardons-le travailler! S'il ne s'aperçoit pas de notre présence et ne contourne pas l'arbre pour s'enfuir, nous aurons l'occasion de voir comment il procède. Cramponné fermement à l'arbre, il le fore à un endroit déterminé, avec l'air de vouloir déloger quelque chose. Il s'agit de la larve d'un perce-bois. Aussitôt que le pic a mis à jour la galerie habitée par cet insecte, sa langue longue et effilée s'élance, rapide comme l'éclair, ramenant la bestiole qu'il dévore aussitôt. Ce petit menuisier ailé est donc unique en son genre; il détruit des insectes et des larves que d'autres oiseaux sont dans l'impossibilité de tuer!

Les pics font plus que de détruire les insectes; ils enlèvent le bois mort ou pourrissant et contribuent ainsi à la santé de l'arbre. Il est très rare qu'ils abiment un arbre sain. C'est pourquoi un fusil qui vise un de ces amis ailés de l'homme vise en réalité nos arbres, car nous ne possédons aucun moyen efficace pour atteindre les insectes profondément enfouis dans le bois. Ces menuisiers industrieux rendent donc à l'homme de précieux services dont il se passerait difficilement; ils méritent d'être encouragés et protégés.

Les pics font partie d'une grande famille renfermant plus de 400 espèces. Ils sont pour ainsi dire cosmopolites, car ils habitent toutes les régions boisées du monde à l'exception de l'île de Madagascar et de l'Australasie. Où qu'ils se trouvent, ils semblent s'intéresser grandement à la vie, d'une façon presque humaine. Ils se plaisent à produire divers sons à l'aide de leur bec. Bien qu'un peu défiants ils ne s'affolent pas en présence de l'homme.

L'outillage du « menuisier »

Le vol du pic est court et saccadé, décrivant une ligne ondulée typique. L'outillage hautement spécialisé qui lui permet d'assurer sa subsistance est bien ce qu'il y a de plus remarquable. Comment cet oiseau peut-il asséner des coups de bec à longueur de journée sans subir aucune commotion cérébrale ou se faire du tort aux yeux, aux oreilles ou aux autres parties sensibles de la tête? C'est que le sage Créateur l'a doté non seulement d'un bec solide à pointe en forme de ciseau, mais il l'a également pourvu d'amortisseurs qui absorbent les chocs produits par le martelage incessant. Un autre organe remarquable chez le pic est la langue. Après avoir perforé l'écorce et repéré sa proie avec une précision étonnante, il projette sa langue en avant comme un harpon; l'extrémité de celle-ci dépasse le bout du bec d'au moins cinq centimètres. Il parvient ainsi à atteindre les insectes les plus insaisissables. Cette langue est à la fois barbelée et gluante et les insectes qu'elle prend ont peu de chance d'échapper. Les coups répétés et impérieux d'un pic affamé sonnent le glas de la sécurité de n'importe quel insecte tapi dans sa retraite sous l'écorce. Une descente de police dans un repaire de bandits n'est pas plus efficace!

La façon dont le pic s'accroche au tronc de l'arbre est vraiment curieuse; si les circonstances l'exigent, il restera même la tête en bas. Ses pattes possèdent quatre doigts qui lui permettent de s'agripper à l'écorce, mais la queue joue également un rôle important. Elle se compose de plumes raides qui se terminent en pointe. L'oiseau l'appuie fermement contre l'arbre pour s'arc-bouter et frapper du bec à coups redoublés. Le bec est bien entendu adapté à tous les usages: il gouge, fend, dole, fore et sert de levier. L'étude de ces oiseaux intéressants apporte une confirmation évidente au passage de la Genèse (1: 31), où nous lisons au sujet des œuvres de Dieu: « et voici, cela était très bon ».

Quelques « menuisiers » pittoresques

Le pivert (*picus viridus*) a un plumage magnifique, il est parmi les oiseaux les plus curieux d'Europe. Il aime piller les fourmilières après y avoir pratiqué des trous au moyen de son bec puissant. Aux Etats-Unis c'est le pic à tête rouge (*melanerpes erythrocephalus*) qu'on voit le plus souvent. Comme son nom l'indique, cet oiseau pittoresque a la tête et le cou rouges; le dos est bleu-noir et le dessous du corps blanchâtre. Il préfère bâtir son nid au sommet desséché des arbres dans la forêt mais à défaut il se contente du succédané que l'homme lui fournit: les poteaux téléphoniques. Le mâle et la femelle travaillent tour à tour pour creuser le nid. Le « menuisier » qui n'est pas de corvée dispose de « vingt minutes pour manger »; son repas consiste en larves, bostryches et peut-être quelques cerises. Dès que l'heure est là, il retourne promptement à la besogne.

En Amérique du Nord le pic casqué (*ceophloeus pileatus*) occupe le second rang pour la taille. Ce « menuisier » robuste pénètre jusqu'au cœur de l'arbre pour envahir les colonies de grandes fourmis hercules. L'oiseau menuisier dévore l'insecte menuisier! On a trouvé dans l'estomac d'un pic casqué jusqu'à 2600 fourmis. Quand il s'agit de choisir l'arbre où il élira domicile, le pic à huppe rouge (*dryobates borealis*) fait preuve d'une perspicacité presque surnaturelle. Il creuse son nid uniquement dans des sapins vivants. Mais le bûcheron avisé n'abattra pas un arbre où il a remarqué un nid de pic; ce serait peine perdue, le cœur de l'arbre est mort. Le pic pratique d'abord une galerie d'accès qui monte légèrement. Arrivé au bois mort et tendre, il creuse en profondeur sur une trentaine de centimètres, se faisant ainsi un nid idéal. Mais comment le pic sait-il que le cœur de l'arbre est mort? Cela reste un mystère.

Le pic à bec d'ivoire (*campephilus principalis*), le plus grand des pics de l'Amérique du Nord, est souvent qualifié de maître ouvrier. Son « ciseau » de luxe ressemble à un

poignard d'ivoire poli, long de sept centimètres. Grâce à sa huppe rouge feu, le mâle est un des oiseaux les plus éclatants qui soient, mais malheureusement ce pic magnifique est très rare. Pour subsister il lui faut des forêts vierges et les importants déboisements actuels peuvent nous faire craindre sa disparition. Autrefois l'homme abattait impitoyablement cet oiseau extraordinaire, uniquement par curiosité ou pour s'approprier ses plumes et son bec. Le livre *Birds of America* reconnaît lui aussi que ce grand et beau volatile est bien le roi des menuisiers ailés. Voici le récit d'un homme qui, ayant blessé un de ces pics, l'enferma dans sa chambre d'hôtel:

« Quand je rentrai, moins d'une heure plus tard, il se mit à pousser des cris angoissés, sans doute parce que j'avais découvert ses tentatives d'évasion. Il avait grimpé le long de la fenêtre jusque près du plafond et il était occupé à faire un trou dans le mur. Des débris de plâtre jonchaient le lit, les lattes étaient à nu sur une superficie de près de 40 centimètres sur 40, tandis qu'un trou gros comme le poing découvrait la planche de recouvrement. Encore une heure et le pic parvenait à s'échapper. »

Il est vrai que les pics font parfois un peu de tort en forant là où ils ne doivent pas ou en mangeant quelques fruits cultivés. Mais l'homme à l'esprit mercantile les a partiellement privés de leur habitat naturel, sans comprendre combien il est important de préserver les arbres fruitiers sauvages. Même le pic suceur de sève (*sphyrapicus*) qui occasionne des dommages aux arbres vivants a une certaine utilité.

Ces menuisiers ailés ne possèdent sans doute pas la dignité majestueuse du héron; ils ne nous charment pas de leur chant comme la grive chanteuse ou par leur vol comme l'hirondelle, mais ce sont des travailleurs assidus qui nous rendent d'inestimables services. Dans le paradis terrestre du monde nouveau de Dieu, toute la pittoresque création ailée sera pour l'homme un sujet de joie sans fin.

ECHOS DE L'ASSEMBLÉE

LES assemblées de la société du Monde Nouveau tenues au Yankee Stadium de New-York et en d'autres parties de la terre servirent à donner une large publicité au message du Royaume.

La KFGR (maintenant KRWC), une station de radio de Forest Grove, dans l'Orégon, qui n'avait pas vu la possibilité de transmettre régulièrement les émissions religieuses offertes par la Watchtower, fut néanmoins amenée par les proportions de l'assemblée et la publicité dont celle-ci bénéficia à radiodiffuser à titre de service religieux gratuit un enregistrement du principal discours public de l'assemblée: « Après Harmaguédon, Dieu établira un monde nouveau. » Des feuilles d'invitation imprimées par le groupe local sur le modèle de celles qui furent utilisées à New-York servirent à annoncer cette conférence. La réaction des auditeurs fut si favorable qu'il devint possible de faire passer un dimanche après-midi, à deux heures, un autre discours prononcé à l'assemblée: « L'éducation des enfants dans la société du Monde Nouveau. »

Lorsqu'on entra en contact avec un représentant à New-York de la radio suisse il fut possible de faire un enregistrement consacré à l'assemblée. Celui-ci fut envoyé à Bâle, en Suisse, et passa le vendredi suivant, à la plus grande joie de nombreux auditeurs suisses qui n'avaient pu assister à l'assemblée.

L'assemblée incita aussi de nombreux journaux locaux à publier des enquêtes sur les témoins de Jéhovah. Le rédacteur d'une rubrique religieuse dans le *Post-Standard* de Syracuse, Etat de New York, écrivit en date du 24 août dernier: « Il vaut la peine d'assister à l'une de leurs réunions, ne serait-ce que pour voir le genre de jeunes gens qui les fréquentent. Ils sont pleins d'allant et toujours prêts à donner une explication intelligente de leurs croyances. » Un mécanicien « me cita davantage de textes bibliques que tous les prêtres et autres rencontrés pendant les 25 ans que j'ai passés à Syracuse... Ils ont entrepris de vaincre par l'amour. Chacun de leurs membres qualifiés est un prédicateur laïque auquel incombent les obligations d'un disciple; on en compte plus d'un demi-million. La plus récente de leurs assemblées qu'ils tinrent au cœur de l'Afrique réunit 18 000 personnes. Il y a une chose que j'apprécie particulièrement chez eux: ils ont suffisamment de vitalité pour écrire eux-mêmes leurs cantiques. J'ai toujours eu un sentiment de pitié pour un mouvement religieux qui n'a plus assez de génie créateur pour composer ses propres hymnes. »

Le 6 août, l'*Alabama Baptist* fit pour sa part le commentaire suivant: « Ce groupe a, sur la Bible, un point de vue bien particulier; cependant on ne peut s'empêcher d'admirer leur profonde sincérité... Bien que leur enthousiasme leur crée souvent des ennuis avec les autorités ils sont un exemple de fidélité dans toutes les parties du monde... Si nous avons tenu à publier ici ces informations c'est uniquement à cause du zèle qu'ils déploient dans la prédication de l'évangile tel qu'ils le voient, et cela même derrière le rideau de fer. C'est de ce groupe de témoins que nous vient aujourd'hui la majorité des martyrs. »

Un journal londonien, le *Reynolds News*, publia à lui seul quatre pages d'informations sur les dernières assemblées qui eurent lieu au Mitcham Stadium de Londres, à Leicester, Glasgow et Manchester. Il disait que « jeunes et vieux, riches et pauvres — tous écoutèrent les discours encourageants, tous chantèrent et prièrent ensemble ». « Ce fut un modèle d'ordre et de propreté grâce au service du personnel volontaire. » « Une fois de plus les organisateurs de ces énormes rassemblements ont pu démontrer avec force que leur religion est entre toutes celle qui se développe le plus rapidement. »

La première page de l'*Illustrated Leicester Chronicle* du 29 août était entièrement consacrée à la question « Qui sont les témoins de Jéhovah? » L'article traitait de leurs pratiques, croyances et activités. Il contenait également les déclarations du « révérend » J.-R. Collins, expliquant « Pourquoi je ne peux partager leurs croyances ». Voici quelles étaient ses raisons: « Les témoins de Jéhovah prennent les enseignements de l'Ancien Testament au sens littéral... on peut dire que ce sont des non-conformistes... leur doctrine encourage le pacifisme... leur prédiction de la fin du monde... est purement une affaire de conjecture. » Tout le monde sait que les témoins de Jéhovah ne sont pas des pacifistes; d'autre part, personne ne savait mieux prendre l'« Ancien Testament » que Jésus-Christ, mieux se garder des fausses traditions et mieux parler de la fin du monde que lui — or c'est son exemple que les témoins de Jéhovah sont heureux de suivre!

L'assemblée tenue à Goeteborg, en Suède, du 27 au 30 août fut mentionnée vingt-trois fois en tout dans cinq journaux différents. La radiodiffusion néerlandaise fit un très bon reportage sur l'assemblée qui eut lieu aux Pays-Bas et à laquelle assistèrent 13 000 personnes; la presse lui fit également bon accueil et resta impartiale dans ses informations. En Allemagne, le *Neue Illustrierte* releva le fait que l'assemblée de Nuremberg fut tenue dans le stade érigé par l'impie Hitler, et ajouta: « L'histoire des hommes ne manque pas d'ironie. De toutes les parties de la terre des personnes ont afflué dans le stade de Nuremberg à l'occasion d'une assemblée des témoins de Jéhovah, de ceux-là mêmes que les nazis persécutaient autrefois. »

Les assemblées se succèdent, leurs échos se multiplient et le nombre des prédicateurs de la bonne nouvelle s'accroît sans cesse!

L'histoire du bain

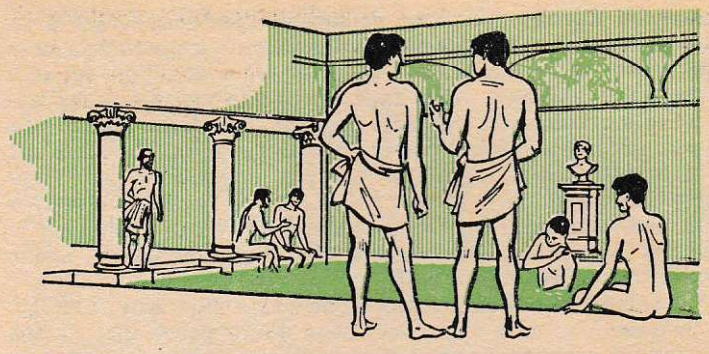
L'HABITUDE de se baigner dans de l'eau chaude ou froide remonte à la plus haute antiquité bien qu'elle n'ait pas toujours été considérée comme une nécessité. Le British Museum possède des dessins primitifs qui représentent des hommes d'une époque reculée amenant l'eau de la source jusqu'à leur habitation par une série de tronçons de bois creux. Le premier appareil à douche était probablement un tronc d'arbre creux planté dans un ruisseau; l'eau s'y accumulait et formait une cascade sous laquelle le baigneur se plaçait.

A leur étonnement, les archéologues ont découvert que les villes de Mésopotamie possédaient un système ingénieux de distribution d'eau. Dernièrement on mit à jour dans le palais de Mari deux baignoires en terre cuite estimées vieilles de 3500 ans. Certaines salles de ce palais étaient pourvues de deux baignoires, l'une pour l'eau chaude, l'autre pour l'eau froide. « Généralement on vidait l'eau dans une rigole d'écoulement au moyen d'une puisette à long manche que l'on gardait dans une niche à portée de la main, mais certaines baignoires étaient pourvues d'un orifice. Parfois, les tuyaux d'écoulement allaient jusqu'à douze mètres en dessous du plancher. Dans la salle de bain du roi, se trouvait un fauteuil où il pouvait se détendre pendant son massage. On a également trouvé des lieux d'aisance d'un modèle très simple encore en usage en Orient. » – *The Biblical Archaeologist*, février 1948.

Pour les anciens Egyptiens, le bain constituait un rite religieux; car, croyaient-ils, pour participer aux cérémonies du culte l'homme avait le devoir d'être pur de corps aussi bien que d'esprit. Les Juives se baignaient soit dans les ruisseaux, soit à la maison car dans chaque cour était installée une baignoire. Au temps d'Ezéchias il existait des établissements de bain d'une beauté exquise ouverts au public. La Bible mentionne également les « piscines » de Siloé et de Béthesda.

Mais ce sont les Grecs qui nous ont laissé les premières descriptions authentiques de thermes et de bains de vapeur anciens. Le bain occupait une place importante dans leur vie et comme nous le montrent leurs vases décorés, ils utilisaient un système de douches unique. On leur attribue l'honneur d'avoir aménagé de spacieux établissements balnéaires au-dessus des sources thermales. Puisque les anciens rendaient les dieux responsables des maladies comme des guérisons, les Grecs vouaient toutes les sources thermales à des divinités et principalement à Héraclès, dieu de la force. On érigeait des temples à coté et au-dessus de ces sources afin d'y célébrer certains rites ou cérémonies. Les baignoires de marbre poli ressemblaient plutôt à d'énormes bols à punch. Elles étaient simplement destinées à recevoir l'eau qu'un esclave versait sur le baigneur qui restait à l'extérieur. Un homme en bonne santé qui se baignait dans de l'eau chaude risquait de se faire traiter d'efféminé.

C'est aux Athéniens que nous devons les bains publics tels que nous les connaissons; ils en construisaient à côté de leurs gymnases. C'est la nécessité qui inspira cette disposition car les Grecs avaient l'habitude de s'enduire le corps d'huile et de le frotter ensuite avec du sable avant de participer aux concours athlétiques. Ainsi



tous les gymnases à travers la Grèce ne tardèrent pas à s'adjoindre chacun sa salle de bain. Vitruve décrit comme suit un gymnase à Athènes: « De nombreux bâtiments entourés d'une vaste enceinte comprenaient des excèdres où l'on enseignait la philosophie, la rhétorique et d'autres sciences; il existait en outre diverses salles à l'usage de ceux qui préféraient les jeux athlétiques ou la danse. Les lutteurs qui prenaient part aux concours se faisaient enduire le corps d'huile et se frottaient ensuite avec de la poussière, aussi le bain était-il indispensable. De plus, on le tenait en haute estime comme moyen de conserver la santé. » Les bains de vapeur grecs ressemblaient essentiellement à ce qu'on appelle aujourd'hui le « bain turc ».

Les luxueux thermes romains

Les Romains qui empruntèrent tant aux Grecs: arts, coutumes et superstitions, les imitèrent également en vouant leurs sources thermales à quelque divinité et les prêtres-médecins introduisirent la pratique de certains rites lorsqu'on se servait des eaux. On faisait alors croire facilement aux ignorants qu'ils devaient leur guérison ou leur soulagement à la divinité à laquelle on avait solennellement voué les eaux. Les thermes devinrent finalement des constructions d'une magnificence indescriptible qui jouaient en même temps le rôle de temples. Ils font l'admiration des architectes d'aujourd'hui.

Les riches propriétaires aménageaient des bains dans leurs villas; parfois tout un appartement y était consacré. Il comprenait des pièces pour les bains froids, tièdes et chauds, et d'autres pour les jeux et l'exercice physique. Les robinets étaient en argent et même parfois en or, les baignoires en marbre ou en d'autres pierres coûteuses embellies d'ornements précieux. Les sièges étaient en argent massif et le plancher garni de pierres précieuses. Cependant les riches n'eurent plus le monopole de ces établissements luxueux lorsque les bains publics furent inaugurés.

A Rome le nombre de ces thermes augmenta de pair avec la richesse et le luxe. On dit que pendant le règne de Tibère, il existait près de 900 établissements de bain publics et privés. On estimait qu'une maison dépourvue d'un appartement pour les bains était incomplète. « Les empereurs rivalisaient entre eux pour construire les thermes les plus vastes et les plus somptueux. C'est pourquoi on voyait s'ériger d'immenses édifices comprenant non seulement des salles de bain mais des gymnases, des bibliothèques et même des théâtres. Pour satisfaire tous les goûts, on ajoutait des portiques ombragés pour les promenades, des galeries et des excèdres. C'est dans ces « salles de conversation » que les philosophes discouraient et que les auteurs récitaient leurs ouvrages. Les thermes en vinrent à être des

centres culturels, tradition que l'on retrouve dans les stations thermales modernes. »

En effet, les thermes étaient de véritables colonies. L'un d'eux couvrait une superficie de 3 kilomètres carrés et 3200 personnes pouvaient s'y baigner à la fois. On attribue à Dioclétien l'honneur d'avoir construit les thermes les plus étendus et les plus magnifiques. Selon Dunlop, ils pouvaient contenir 18 000 baigneurs à la fois. Cet auteur ajoute qu'ils « occupaient une partie des Monts Viminal et Quirinal et il reste encore des fragments assez importants des bâtiments originaux. Selon Eusèbe, les thermes de Dioclétien achevés en l'an 302 furent construits en grande partie par des chrétiens astreints aux travaux forcés pendant la dixième et dernière persécution. On relate que 10 000 soldats chrétiens furent condamnés à accomplir ces travaux qui durèrent sept ans. Après quoi, on massacra les survivants restés fidèles à leur foi ». Sénèque, décrivant les décorations fabuleuses, dit: « Nous sommes devenus délicats à ce point que nous ne voulons plus marcher que sur des pierres précieuses. » Cameron ne pouvait les décrire que par des superlatifs. Il a dit: « Rien ne pourrait surpasser la netteté et la richesse des bas-reliefs... Les marbres les plus rares, les vases les plus précieux, les bronzes les plus artistiques, les colonnes les plus élégantes et les sculptures originales témoignaient du génie et de la fécondité de l'imagination des auteurs. En outre les dorures et les tableaux exécutés par les plus célèbres artistes embellissaient l'intérieur de ces édifices somptueux. »

En quoi consistait le bain?

L'*Encyclopædia Britannica* décrit comme suit les diverses opérations du bain: « Le baigneur se déshabillait et laissait ses vêtements dans l'*apodyterium*. Dans l'*aliptérium* ou *unctuarium* on l'oignait d'huile et ensuite il passait à la palestre. Là il pouvait se livrer à des exercices physiques violents. Puis il se rendait au *calidarium* ou bain chaud et au *sudatorium* ou *laconicum,* (chambre à vapeur). C'est probablement ici qu'on lui raclait le corps à l'aide du strigile, petit racloir de métal recourbé, pour le débarrasser de l'huile et de la sueur. Le baigneur pénétrait ensuite dans le *tepidarium,* ou salle tiède, et finalement dans le *frigidarium* ou bain froid où se trouvait généralement une piscine. » Parfois les hommes et les femmes se baignaient à des heures différentes mais parfois aussi on permettait des bains mixtes. On ne sait pourquoi mais une femme « qui prenait un bain le soir était considérée comme étant de mœurs légères. Les désœuvrés prenaient de six à huit bains par jour ». Tout d'abord « on apprécia le bain pour ses vertus salutaires; mais plus tard il dégénéra et devint un plaisir voluptueux ». Le déclin de l'empire romain entraîna le déclin de la pratique du bain. Aussi paradoxal que cela paraisse, le bain connut sa plus sombre période pendant ce que l'on appelle « le siècle des lumières »: c'est-à-dire pendant les dix-septième et dix-huitième siècles. Il fallut attendre le vingtième siècle pour le faire sortir des ténèbres dans lesquelles il était caché.

La révolution industrielle et en même temps une nouvelle tendance à un redoublement de soins hygiéniques ouvrirent la voie à l'installation de salles de bain à domicile. On construisit également des bassins de natation avec douches, bains de vapeur, salles de massage, etc. Les stations thermales connurent une nouvelle popularité. Hôtels, clubs et paquebots firent installer des piscines.

En Extrême-Orient le bain n'a jamais perdu son attrait et se pratique toujours comme un rite. Des familles entières se réunissent pour se baigner dans un grand baquet. Dans les maisons plus luxueuses et les hôtels, le système est à peu près pareil sauf que le baigneur est massé. Les bains japonais, publics ou privés, n'ont aucun caractère d'intimité.

Que l'on s'en serve pour se délasser, pour se revigorer ou pour se laver, le bain est une des habitudes les plus salutaires qui soient.

LES habitants des îles Ioniennes n'oublieront pas de si tôt le dimanche 9 août 1953. En ce jour fatal, des villes et des villages entiers furent anéantis, il n'en reste que des monceaux de ruines. Le tremblement de terre rasa en quelques secondes ce que l'homme avait mis des millénaires à construire. L'île d'Ithaque, où naquit Ulysse, n'est plus qu'un amas de pierres; toutes les habitations de la Céphalonie sont réduites en poussière; les flammes ont dévoré Zante, ne laissant que des cendres.

Voici comment un témoin oculaire a décrit la catastrophe: « On entendit d'abord un crépitement sinistre puis une secousse jeta à terre meubles et gens. Le sol semblait voguer sur une mer houleuse, ballotté par des flots furieux. Brusquement les secousses s'arrêtèrent; tous les visages exprimaient l'épouvante. La première phase était passée mais ce qui suivit fut plus terrible encore. Sans autre avertissement, la terre parut se soulever en trois bonds successifs. Les gens furent renversés et les bâtiments s'écroulèrent dans une horreur indescriptible. A la troisième secousse, les édifices encore debout s'effondrèrent avec un fracas assourdissant. On étouffait dans des nuages de poussière qui couvraient la terre de ténèbres. C'était, semblait-il, la fin de la vie, la fin du monde. » L'étourdissement fit bientôt place à la panique. Dans une ruée sauvage, les survivants cherchèrent à se sauver individuellement. Seuls, les plus stoïques restèrent pour contempler les ravages.

Sur la belle île de Zante, rien ne reste debout à l'exception de la Banque nationale et de quelques bâtiments spécialement conçus pour résister aux séismes. Les quarante-huit villages de l'île ont été entièrement rasés. Palais luxueux, musées de peinture, bibliothèques, magnifiques édifices religieux et humbles foyers, tout n'est plus que décombres. L'incendie acheva ce que le séisme avait épargné. Les îles de Céphalonie et d'Ithaque présentent le même douloureux tableau.

Les pertes en vies humaines sont élevées. On compte environ mille morts et quatre mille blessés. En outre 120 000 habitants des îles sont sans abri. On attribue le grand nombre

de victimes à la façon bizarre dont les séismes se produisirent. La première secousse eut lieu le dimanche matin vers 5 heures 30 et fut suivie d'une période de calme. Les habitants reprirent courage et revinrent vers leurs demeures, croyant que le danger était passé. Mais le lundi, à 9 heures 30, une nouvelle secousse les prit au dépourvu. Plus violente et plus dévastatrice que la précédente, elle fit en quelques secondes des centaines de morts et de nombreux blessés. Même les édifices les plus solides s'écroulèrent, écrasant ceux qui s'y étaient réfugiés. D'autres secousses suivirent, semant l'épouvante. Partout des scènes horribles de mort et de destruction! Les cris d'angoisse des blessés et des mourants déchiraient la nuit. On se sentait défaillir devant le poignant spectacle des corps mutilés à moitié ensevelis sous les décombres. En proie à la panique, certains de ceux qui avaient échappé aux avalanches de débris, se jetèrent à la mer. On pouvait voir des parents, soutenant leurs petits enfants au-dessus de l'eau et nageant vers les bateaux qui apportaient des secours. Cependant, les énormes vagues provoquées par le séisme engloutirent un grand nombre de personnes.

D'autres rescapés abandonnant tous leurs biens se précipitèrent vers des endroits moins dangereux. La nuit tomba sur cette scène tragique. Le réseau électrique étant détruit, tout disparaissait dans une obscurité profonde. L'horreur et le désespoir crispaient les visages. Jeunes et vieux, sans pain, sans eau potable, sans lumière et sans couvertures, se blottirent dans des barques, des olivaies, des jardins, des prés, dans n'importe quel endroit qui promettait un peu de sécurité.

A Livatho, immédiatement après la secousse de onze heures, un épais nuage de poussière s'étendit sur le village, obscurcissant le ciel. Des églises s'effondrèrent avec fracas. Dans les cimetières dévastés, les tombes éventrées laissaient voir leurs morts. A midi, les ténèbres couvraient encore toute la région.

Les villageois furent les premiers éprouvés car leurs habitations furent les plus endommagées. En outre, des glissements de terrain et des éboulements de rochers détruisirent les conduites d'eau. Les habitants se réfugièrent dans les montagnes où ils dressèrent des signaux de détresse, un linge blanc attaché à une perche, autour de laquelle les malheureux s'assemblaient pour pleurer leurs morts et demander à Dieu miséricorde et délivrance.

Secours et solidarité

Presque immédiatement la nouvelle fut connue dans le monde entier. L'observatoire d'Athènes demanda des secours d'urgence. Les navires au large de la côte et les nations voisines reçurent des messages tels que ceux-ci: « La ville de Zante n'existe plus », « La population, isolée, désespère », « Un séisme ravage les îles de Zante, de Céphalonie et d'Ithaque », « Envoyez navires pour évacuer survivants ». A toute vapeur des flottes entières mirent le cap sur les îles éprouvées.

Les agences d'information interntionales transmirent des appels analogues par toute la terre. La réponse ne se fit pas attendre. Le gouvernement grec agit avec promptitude et générosité. Il réquisitionna tous les navires marchands pour transporter vers les régions sinistrées vivres, eau potable, tentes, vêtements, couvertures, etc. Le pays mit tout en œuvre pour parer à cette tragique situation. Le peuple grec organisa des collectes d'argent, de vêtements et de médicaments, des équipes de docteurs et d'infirmières munies du matériel nécessaire se rendirent sur les lieux. La Croix Rouge intervint également. Le roi et la reine de Grèce ordonnèrent l'évacuation de tous les enfants de 6 à 14 ans vers des camps, ce qui permit d'éloigner 2439 enfants des lieux du désastre.

Par l'intermédiaire de leurs ambassades, de nombreuses nations exprimèrent leur sympathie, demandant en même temps comment elles pouvaient se rendre utiles. Quatre navires israéliens arrivèrent les premiers sur les lieux. Ils transmirent des appels auxquels répondirent six navires de guerre britanniques, cinq américains et deux italiens. Le gouvernement des Etats-Unis ordonna aux unités de la sixième flotte d'interrompre leurs manœuvres, de se mettre immédiatement à la disposition des sinistrés et de les aider par tous les moyens possibles. La flotte britannique de la Méditerranée amena en hâte ravitaillement et équipement. En ces moments difficiles, la seule vue des navires amis ranimait les courages. Ces vaisseaux de guerre utilisèrent leurs fours, cuisines, civières et médicaments pour secourir les populations éprouvées. Les médecins, les infirmières et les équipages entiers furent mis à contribution. De nombreux marins risquèrent même leur vie en prodiguant de courageux et infatigables efforts. Des hélicoptères et des avions venus d'Afrique et d'Europe parachutèrent des vivres à ceux qui se trouvaient isolés dans les montagnes et les campagnes.

Le moment des premiers secours passé, les navires de guerre étrangers s'en allèrent. On avait soigné les blessés et enterré les morts mais il fallait faire face au problème presque insurmontable de la reconstruction. Sous la direction du ministre de la coordination, le gouvernement élabora un programme de relèvement visant le rétablissement de conditions normales dans les régions sinistrées.

La cause du séisme

Cette question préoccupe les savants désireux de découvrir la cause des séismes, surtout de ceux qui provoquent une ruine aussi subite. Certains d'entre eux attribuent les secousses sismiques aux modifications continuelles de la terre qui n'a pas encore atteint son facies géologique définitif. D'autres pensent que les îles Ioniennes font partie d'une zone sismique s'étendant du Maroc jusqu'à l'Asie Mineure en passant par l'Italie méridionale, la Sicile, les îles Ioniennes, le Péloponnèse et la mer Egée, zône où des secousses légères sont fréquentes.

D'autre part, les membres du clergé imputent les séismes à la colère divine. Selon eux, c'est ainsi que le Tout-Puissant punit les impies de leurs nombreux péchés. Beaucoup de gens, perplexes, se demandent alors pourquoi le Créateur sage et omnipotent détruit les églises. Sont-elles donc également iniques? Pourquoi démolir les saints, les icones, les biens des prêtres et des religieuses? Pourquoi des bébés et de petits enfants innocents doivent-ils souffrir? Pourquoi les bêtes n'étaient-elles pas épargnées? Pourquoi Dieu n'écoute-t-il pas les prières des justes? Le clergé ose-t-il affirmer qu'aucun de ses membres n'est agréable au Très-Haut, qu'il n'y a personne parmi eux dont il écouterait la supplication? Les « saints » considérés comme des sauveurs, furent impuissants et réduits en poussière. Les éléments déchaînés ne firent pas de distinction; personne ne fut épargné. Images, crucifix, statues et chapelets s'avérèrent inefficaces. Tous ceux qui mirent leur confiance dans ces objets furent cruellement déçus.

C'est une folie et un blasphème de rendre un Dieu d'amour responsable de pareille calamité car on jette ainsi l'opprobre sur son grand nom et sur son dessein. Sa Parole révèle qu'il ne détruit jamais sans avoir averti et le méchant et le juste (Ezéchiel 3: 17–21; 33: 1–20). Et quand il agit, il anéantit ceux qui refusent d'écouter ses sages conseils mais il préserve les justes.

C'est parce que les hommes ne connaissent pas la Bible contenant la Parole de Dieu qu'ils ont tant de conceptions erronées. Les événements mondiaux et exceptionnels comprenant « en divers lieux... des tremblements de terre » font partie du signe prédit par Jésus pour marquer la fin du présent ordre de choses et le commencement d'un ordre nouveau; c'est-à-dire l'établissement du royaume de Dieu, qui bénira l'humanité. C'est pourquoi même si les chrétiens, témoins de Jéhovah, subissent des pertes dans des catastrophes, ils n'en rendent pas Dieu responsable et ne s'affligent pas comme les autres, car ils ont mis tous leurs espoirs dans le monde nouveau dont Jéhovah a dit: « il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ». Et ceci inclut la disparition des tremblements de terre (Matthieu 24: 7; Esaïe 65: 25). C'est en ces moments d'épreuve que l'on apprécie les paroles du Sage: « Le nom de Jéhovah est une tour forte; le juste s'y réfugie et il y est en sûreté. » — Proverbes 18: 10, *Crampon 1905.*

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Hawaii

LES îles Hawaii, le paradis du Pacifique, sont le pays des chimères transformé en réalité. Leur ciel d'azur, qu'aucun nuage de fumée n'assombrit jamais, leur a valu le qualificatif d'îles « bleues ». Bien qu'elles soient le lieu de villégiature de prédilection des Américains cossus, ceux qui jouissent de leurs richesses naturelles ce sont principalement les humbles gens qui y habitent.

Ces îles, il est difficile de les décrire avec des mots. La légende veut que les îles Hawaii soient le berceau de l'arc-en-ciel. Il s'en forme en effet chaque jour à cause des fréquentes précipitations que les vents alizés amènent sur les îles sous forme d'embruns bienfaisants. Les Hawaiiens appellent cela plaisemment le « soleil liquide ». Il arrive aussi qu'au lieu des embruns il tombe une grosse averse qui inonde les rues, et alors il n'est pas rare dans la partie basse d'Honolulu de voir les dames enlever leurs souliers, traverser la rue en les portant délicatement à la main et les remettre de l'autre côté.

Les îles Hawaii sont également connues comme un pays où l'on compte quatre étés par an, un pays de fleurs et d'arbres tropicaux. Il n'y a pour ainsi dire pas un moment de l'année où quelque arbre ne soit en fleurs. C'est tantôt l'arbre « arc-en-ciel » ou la poinciana, tantôt le jacoranda ou le tulipier ou encore le maho, essences dont les fleurs ornent le paysage tout au long de l'année. Il semble qu'ici les beautés de la nature ne connaissent pas de frontières. Même dans la plus humble des maisons, dans le plus pauvre des quartiers, le porche est enguirlandé d'exquises orchidées et la cour décorée de croton et d'autres plantes aux couleurs gaies. A Hawaii on ne tolère pas les grands panneaux et autres enseignes susceptibles de nuire au coup d'œil ou d'en déparer la beauté.

L'hospitalité hawaiienne est contagieuse, à ce point même que le touriste en reste plus ou moins marqué. La fête qui accompagne l'arrivée des bateaux et avions est une ancienne coutume remontant aux jours lointains où l'entrée d'un navire dans le port constituait un gros événement. De nos jours, les témoins de Jéhovah des îles Hawaii perpétuent cette charmante coutume lorsqu'ils accueillent leurs frères des pays étrangers. Parmi ceux qui passent aux Hawaii, certains s'acheminent vers Galaad, d'autres se rendent à une assemblée mondiale, d'autres enfin s'en vont prendre leur service de missionnaire en quelque contrée lointaine.

La fausse religion, une ombre au tableau

Bien qu'il n'y ait pas de serpents aux îles Hawaii, le vieux serpent qu'on appelle encore le Diable y a laissé son empreinte par l'entremise de sa postérité; la fausse religion, la politique et le commerce malhonnêtes. Les grèves des dockers ne parviennent pas à mettre un terme aux difficultés. Les éruptions volcaniques ne sont pas non plus pour atténuer les craintes et l'angoisse. Regardant un volcan en pleine éruption, un petit garçon demanda à son père: « Papa, est-ce que c'est l'enfer qui sort à Hawaii? » Quelle doctrine malsaine n'inculque-t-on pas ainsi dans les jeunes cerveaux, et quel blasphème de vouloir imputer une telle chose à un Dieu qui est amour! Les Hawaiiens sont heureux d'apprendre qu'« il n'y a ni œuvre ni raison, ni science ni sagesse dans le schéol où tu vas » et que « le salaire du péché c'est la mort » et non les tourments éternels. — Ecclésiaste 9: 10; Romains 6: 23, *Liénart*.

Au cours de leur ministère de maison en maison dans les îles Hawaii, les témoins de Jéhovah ont l'occasion de parler avec de nombreux bouddhistes. Mais les bouddhistes, comme tant de chrétiens nominaux, connaissent peu leur religion.

En dépit de leur patrimoine de légendes et de superstitions, les Hawaiiens connaissent depuis longtemps le nom Jéhovah et pour cette raison il est relativement facile de leur montrer que Jéhovah est le seul vrai Dieu, le Très-Haut (Psaumes 83: 19). La promesse d'une paix parfaite dans une terre paradisiaque ne manque pas d'intéresser les humbles du pays.

Pendant l'année de service écoulée les efforts que nous avons faits pour louer Jéhovah ont indiscutablement été bénis. Un nouveau maximum de 620 proclamateurs a été enregistré et ces proclamateurs ont conduit 1030 études bibliques à domicile. Depuis le début de l'année 81 personnes ont montré qu'elles s'étaient vouées à Dieu en prenant le baptême d'eau. En entendant parler de la bonne nouvelle, toujours plus d'Hawaiiens abandonnent leur habitude de remettre au lendemain et leur manière de vivre insouciante, pour modeler leur vie conformément à l'esprit du monde nouveau et en vue du ministère. Ils voient la nécessité de suivre de près la Parole de Dieu, la Bible, et de garder ses bons conseils: « Tout ce que ta main peut faire, fais-le avec ta force. » « Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous. Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. » — Ecclésiaste 9: 10, *Crampon;* I Timothée 4: 15, 16.

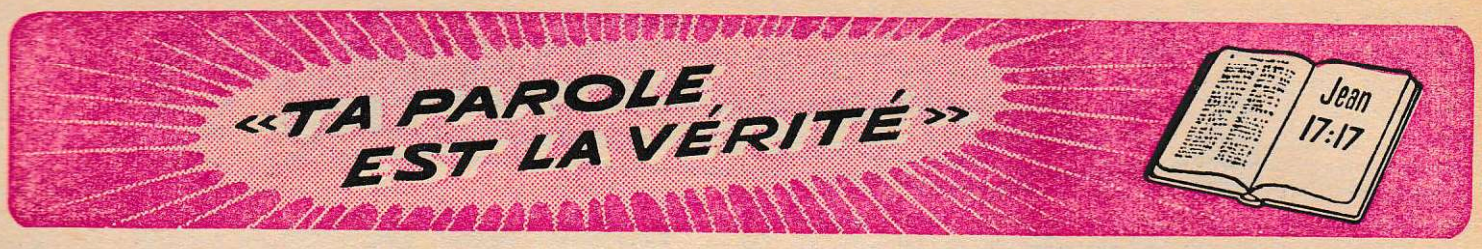
La mise en pratique de ces bons conseils permettra de trouver toujours plus de brebis dans ces délicieuses îles Hawaii.

Le vin est-il une réserve d'antibiotiques?

« NE continue pas à ne boire que de l'eau; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions. » (I Timothée 5: 23). S'il faut en croire la citation suivante de *Science News Letter* (29 août 1953), ce conseil de Paul à son jeune ami Timothée a peut-être une base scientifique:

« L'habitude qu'avaient les armées qui envahirent le bassin méditerranéen (depuis l'époque de César jusqu'à celle de Napoléon) de consommer largement des boissons alcooliques a mis John Gardner, étudiant en pharmacie, sur la piste d'une découverte intéressante. Selon lui le vin est probablement une réserve d'antibiotiques... Cette idée provient de plusieurs constatations. Mr Gardner savait que les habitants de la région méditerranéenne et du Proche Orient ont toujours eu un taux très élevé d'infections intestinales: typhoïde, paratyphoïde, dysenterie, etc. Il servit dans la marine américaine pendant la Seconde Guerre mondiale et eut ainsi l'occasion de séjourner dans cette région et de constater les ravages causés par ces infections parmi les troupes américaines, en dépit des mesures sanitaires modernes. Etudiant passionné de l'histoire militaire, il avait remarqué que les armées de Rome semblaient n'avoir pas connu de telles maladies. Il ne fallait pas en effet que la poignée d'hommes affectés au maintien de l'ordre dans des pays où régnaient de graves infections intestinales eût à subir de lourdes pertes à cause de ces maladies. Mr Gardner avait remarqué en outre que les rations des soldats romains comportaient du vin. A une certaine occasion on fit même venir du vin de la région que Rome se proposait d'envahir, afin d'y préparer les troupes. Tous ces détails suggérèrent à M. Gardner que le vin pourrait contenir certaines substances antibactériennes, immunisant contre les infections intestinales. Il mit son idée à l'épreuve et découvrit en effet dans le vin un agent thérapeutique efficace contre quatre espèces typiques de bactéries... L'effet de cette substance est faible comparé à celui de la pénicilline, mais elle est encore à l'état brut et il se peut qu'elle acquière de la force par la purification. On ne l'a pas encore essayée sur des bêtes; jusqu'à présent, la réaction n'a été provoquée que dans l'éprouvette. »

Il est encore trop tôt pour dire quels antibiotiques se trouvent dans le vin et s'ils sont suffisamment forts pour expliquer l'immunisation des Romains contre les infections intestinales. Toutefois les conclusions de M. Gardner ne sont pas sans intérêt, étant donné le conseil de Paul à Timothée.



L'espérance du monde nouveau

CE QUE la Parole de Dieu déclare concernant le monde nouveau constitue une bonne nouvelle pour toutes les personnes éprises de justice. C'est ce que nous pouvons espérer grâce à la puissance infinie de Jéhovah, grâce à sa justice parfaite, sa sagesse et son amour. Il s'agit de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre où la justice habitera. — II Pierre 3: 13.

Avant tout la Bible nous donne l'assurance que dans le monde nouveau de Dieu tous les hommes seront unis dans une seule et vraie adoration, car alors la terre sera remplie de la connaissance de Jéhovah comme le fond des mers par les eaux qui le couvrent. En ce temps-là Jéhovah enseignera sa justice même à ceux qui n'entrent pas dans sa « nouvelle alliance » et il ne sera plus nécessaire que l'on dise chacun à son prochain: « Connaissez Jéhovah » car tous le connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. — Isaïe 11: 9; Jérémie 31: 34, *Crampon 1905*.

Les habitants de ce monde nouveau ne diront plus qu'ils sont malades car Jéhovah réalisera parmi les hommes cette promesse sacrée: « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. » Puis disparaîtront progressivement les larmes, les douleurs et les maux et même la mort; le Christ régnera en effet jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds et le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort. — Esaïe 35: 5, 6; Apocalypse 21: 4.

Pour les témoins de Jéhovah il est déjà avéré qu'ils « forgeront leurs glaives en forme de socs et leurs lances en faucilles. Les nations ne lèveront plus le glaive l'une contre l'autre et l'on ne s'exercera plus à la guerre ». Ce sera une paix sans fin. — Isaïe 2: 4; 9: 6, *La Bible de Jérusalem*.

Même les animaux seront en paix les uns avec les autres ainsi qu'avec l'homme: « Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira... Et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Il ne se fera ni tort ni dommage. » — Esaïe 11: 6, 7, 9.

La nature elle-même en subira les répercussions: « Le désert et le pays aride se réjouiront; la solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse. » Les arbres fruitiers prendront la place des épines. Ainsi s'accomplira le dessein dans lequel Jéhovah plaça l'homme dans le paradis de l'Eden à l'origine. Il lui avait donné en effet le commandement de remplir la terre, de la soumettre et de la rendre tout entière semblable au paradis. — Genèse 1: 22–28; 2: 8, 15; Esaïe 35: 1.

Les hommes ne seront plus opprimés par d'autres hommes: « Ils bâtiront des maisons et les habiteront; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains. » Les parents n'auront plus des enfants pour les voir souffrir, dépérir et mourir ou être tués au combat, mais pour les voir vivre. — Esaïe 65: 21–23.

Jéhovah Dieu a tant aimé ce monde nouveau qu'il a offert son Fils unique en sacrifice pour effacer son péché. A cause de la fidélité de Jésus, Dieu le ressuscita et lui donna tout pouvoir dans les cieux et sur la terre pour lui permettre d'exécuter ses desseins à l'égard de la terre et de l'homme. — Jean 3: 16; Matthieu 28: 18.

Jéhovah n'a pas créé la terre en vain mais pour qu'elle soit habitée, et aucun de ses desseins ne peut échouer. La terre est son marchepied et il le rendra glorieux. Elle subsistera éternellement (Ecclésiaste 1: 4; Esaïe 45: 18). Etant donné ces affirmations non équivoques des Ecritures nous pouvons être persuadés que lorsqu'il est question de la fin du monde ou de la destruction de la terre, ces expressions appartiennent à un langage symbolique (Voyez II Pierre 3: 5–13). Mais les paroles suivantes de la prière que Jésus enseigna à ses disciples montrent clairement qu'il faut prendre au sens littéral toutes les promesses relatives aux bénédictions réservées aux habitants de la terre: « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » — Matthieu 6: 10.

Mais quelqu'un pourrait poser cette question: La Bible ne dit-elle pas que des chrétiens iront au ciel? Si fait, un certain nombre ira au ciel, mais ce n'est pas sans raison. L'Apocalypse (chapitres 7 et 14) limite ce nombre à 144 000. Quel rôle seront-ils appelés à jouer? Régner en qualité d'épouse du Christ et avec lui en tant que postérité d'Abraham en vue de la bénédiction de toutes les familles de la terre. — Genèse 22: 17, 18; Galates 3: 16, 29.

Ils forment l'assemblée chrétienne des saints, la classe du Royaume. Jésus fit cette déclaration aux premiers d'entre eux: « Je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. » (Luc 22: 29, 30). D'autre part, Paul montre clairement dans sa première épître aux Corinthiens, chapitre 6, verset 2, que d'autres encore prendront part à cette œuvre de jugement et jugeront, non seulement les douze tribus d'Israël, mais le monde entier: « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? »

Vous vous demandez quand l'humanité connaîtra ces bénédictions? La Parole de Dieu indique qu'elles seront le lot de la présente génération. Si l'on en croit le cha-

pitre 24 de l'Evangile selon Matthieu, la génération qui voit les preuves de la seconde présence du Christ, c'est-à-dire les guerres mondiales, les famines, les épidémies, les tremblements de terre, l'accroissement de l'iniquité, la persécution des chrétiens — toutes ces choses qui ne manquent pas depuis 1914 — verra également la fin du vieux monde présent. Nous en trouvons une confirmation dans la prophétie de Paul relative aux conditions devant exister dans les derniers jours, jours difficiles car les hommes seraient égoïstes, hautains, blasphémateurs, cruels, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu. — II Timothée 3: 1–5.

Ces bénédictions ne sont pas uniquement réservées aux habitants actuels de la terre mais seront finalement partagées à tous ceux qui sont morts et que Dieu a gardés dans sa mémoire: « Ne vous étonnez pas de cela, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombes commémoratives entendront sa voix (celle de Jésus-Christ) et en sortiront. » — Jean 5: 28, 29, *New World Translation;* Proverbes 10: 7.

Aimeriez-vous être sûrs de goûter vous-mêmes ces bénédictions du monde nouveau? Dans ce cas vous devez chercher Jéhovah, rechercher la justice et l'humilité, afin d'être épargnés au jour de sa colère, lorsqu'il mettra fin au vieux monde, au vieil ordre de choses présent, pour laisser le champ libre au monde nouveau ou nouvel ordre de choses. Le jour de sa colère est appelé la bataille d'Harmaguédon. — Sophonie 2: 1–3; Apocalypse 16: 14, 16.

Afin de permettre aux hommes de bonne volonté épris de justice de faire leur cette espérance du monde nouveau, les témoins de Jéhovah, au nombre d'un demi-million environ, la proclament dans 143 pays, en plus de 100 langues — ce qui constitue, il faut le dire, une preuve supplémentaire que nous vivons au temps de la seconde présence du Christ. — Matthieu 24: 3, 14.

Socrate et Platon- Adversaires de la démocratie

L'HISTOIRE nous apprend que la démocratie atteignit son apogée à Athènes à l'époque de Socrate, quatre siècles avant Jésus-Christ. Pourtant, personne ne s'est acharné contre la démocratie plus que Socrate sauf, bien entendu, son plus brillant disciple, Platon.

A vrai dire, la démocratie athénienne n'était nullement démocratique. Des 400 000 habitants d'Athènes, 250 000 étaient esclaves, sans aucun droit civil ni politique. Parmi les 150 000 hommes libres ou citoyens, une poignée seulement se présentait à l'ecclésia ou assemblée générale pour s'occuper des affaires de l'Etat. A ce sujet nous citons cet extrait du livre *The Story of Philosophy* de Will Durant, philosophe de l'histoire: « Pourtant aucune démocratie postérieure n'a été plus complète. L'assemblée générale détenait le pouvoir souverain et le dicastêrion ou cour suprême comptait plus de mille membres (afin de rendre la corruption impossible parce que trop coûteuse). Ceux-ci étaient choisis par ordre alphabétique dans le registre des citoyens. Aucune institution ne pouvait être plus démocratique, ni, au dire de ses adversaires, plus absurde. »

L'époque était mouvementée. Les Sophistes, ergotant sur tout et sur tous, avaient détrôné les dieux et déesses de l'Olympe. Aussi le peuple était-il désemparé, lui à qui autrefois la crainte de ces divinités avait imposé un certain code moral. (Sans doute la loi de Moïse condamne-t-elle formellement certaines pratiques destinées à se concilier Zeus ou Artémis, mais il faut se dire que les Grecs n'avaient aucun guide moral sûr.) Ils étaient déçus, en proie à la confusion la plus totale et prêts à sombrer dans le désarroi. Les gens réfléchis se demandaient s'il ne valait pas mieux pour chacun de s'en remettre à ses propres opinions. Durant ajoute avec chaleur: « Quant à l'Etat, que pourrait-on imaginer de plus absurde que cette démocratie conduite par la foule et dirigée par la passion, ce gouvernement qui n'était en somme qu'une réunion de citoyens prenant part à des débats contradictoires, ... ce méli-mélo de simples fermiers et de petits hommes d'affaires, désignés par ordre alphabétique pour être membres de la cour suprême? Comment Athènes aurait-elle pu connaître une moralité nouvelle et naturelle? Comment aurait-on pu sauver l'Etat? »

C'est alors qu'apparut Socrate. Il ne conduisait aucune armée, étant au demeurant profondément pacifique. Il ne briguait pas non plus la royauté. Il s'asseyait simplement à l'ombre pour parler, ne professant pas même une sagesse personnelle. Il se flattait seulement d'être passé maître dans l'art de poser des questions. Et quelles questions!

Celles-ci amenaient à admettre que l'expression « démocratie » ou gouvernement par le peuple n'était qu'un euphémisme de politicien pour « ochlocratie » ou gouvernement de la foule. Sa première question était la suivante: « Comment une société peut-elle subsister ou être forte si elle n'est pas conduite par ses hommes les plus sages? »

Platon propose une solution

Ainsi poussé à la révolte, le peuple passa aux actes de violence, mais la démocratie resta en vigueur. Le parti au pouvoir condamna Socrate à boire la ciguë.

Le jeune Platon lui succéda. On dit qu'à l'âge de 28 ans il professait « un tel mépris de la démocratie et une telle haine de la foule, que même son origine aristocratique ne pouvait expliquer de pareils sentiments. C'est ainsi qu'il acquit la conviction qu'il fallait détruire la démocratie et la remplacer par un gouvernement composé des plus sages et des plus nobles. Toute sa vie il se préoccupa de trouver une méthode permettant de découvrir ceux-ci, puis de les former et de les amener à gouverner ». — *The Story of Philosophy.*

« Amener » les sages à gouverner ne serait peut-être pas si difficile, mais il faut d'abord les découvrir et leur donner la formation nécessaire. Nous citons les propres paroles de Platon: « A moins... que les philosophes ne deviennent rois dans les Etats, ou que ceux qu'on appelle à présent rois et souverains ne deviennent de vrais et sérieux philosophes, et qu'on ne voie réunies dans le même sujet la puissance politique et la philosophie... il n'y aura pas... de relâche aux maux

qui désolent les Etats, ni même, je crois, à ceux du genre humain. » — *La République.*

Il fallut à Platon de longues années d'un travail assidu pour trouver la formule. Mais son succès l'a rendu célèbre. L'antidote qu'il préconise contre la démocratie est assez simple; on le découvre dans ses nombreux dialogues.

D'abord on éloigne les enfants de dix ans de l'« atmosphère familiale » afin de leur donner une formation convenable. Un cours intensif de culture physique rendra les médecins superflus, car tout le monde sera sain de corps sinon d'esprit. Cependant, pour ne pas avoir une jeunesse composée exclusivement de lutteurs et de lanceurs de disque, il faut également lui enseigner la musique. La musique remplit la jeune âme d'harmonie et de rythme et la dispose à la justice. « Celui qui a bénéficié d'une formation harmonieuse peut-il jamais être injuste? » Les éducateurs de la jeunesse moderne feraient bien d'en prendre note!

Après dix ans passés à exercer muscles et cordes vocales, les régénérés, maintenant âgés de 20 ans, doivent être passés au crible. Il est temps de séparer les intellectuels des athlètes et il y a beaucoup de chances que ces derniers soient les plus nombreux. Ceux-ci étant évidemment plus aptes à s'occuper de travaux manuels, on leur confère un diplôme sans autre formalité. On les envoie lutter contre les mauvaises herbes, fabriquer des épées, ressemeler des chaussures et équiper des navires, travaux qui mettront leurs muscles à contribution. S'ils se plaignent ou ont l'air mécontent, on leur rappellera qu'ils ont appris à chanter en travaillant.

Que font les autres? Pendant dix ans encore ils reçoivent une instruction plus poussée. A l'âge de trente ans ils doivent être passés au crible une seconde fois. Il ne reste qu'une élite. Une nouvelle série de diplômés donnera les fonctionnaires et les officiers.

Pendant cinq années encore l'élite restante suit des cours très avancés de philosophie. A 35 ans on les livre à la merci du monde impitoyable afin que leurs idées sublimes soient mises durement à l'épreuve. Si ces intellectuels survivent à quinze ans de pareille épreuve ils atteignent automatiquement, à 50 ans, l'état supérieur et deviennent membres de la classe dirigeante. Ils sont plus élevés que les dieux déchus de l'Olympe car ils constituent une hiérarchie de rois-philosophes absolus, grands prêtres de l'Etat.

Ajoutons que ces « gardiens » de l'Etat ne devaient rien posséder en propre, qu'ils devaient pratiquer un « système de communisme » et même une sorte de célibat. En tout cas aucun philosophe ne devait avoir sa propre femme et tous les autres privilèges devaient eux aussi être communs.

Une religion pour assurer la cohésion de l'Etat

Mais que faire si les masses diplômées à 20 ans se lassent d'être des gens terre-à-terre et si les diplômés à 30 ans en ont assez de leurs bureaux luxueux et de leurs décorations militaires? Platon a aussi résolu ce problème en inventant une religion destinée à rendre chacun content de son sort. « Nous dirons à ces jeunes gens que les classes dans lesquelles ils se trouvent sont ordonnées par la divinité et qu'ils y étaient prédestinés. »

Qui allait essayer de réaliser la fantaisie du philosophe? Nous citons les paroles d'un de ses critiques et admirateurs, membre de l'Eglise qui mit ces idées à exécution:

« Pendant mille ans, l'Europe fut gouvernée par un ordre de gardiens très semblables à ceux de notre philosophe. Au moyen âge, on avait l'habitude de classer la population de la chrétienté en *laboratores* (travailleurs), *bellatores* (soldats) et *oratores* (clergé). Bien qu'en minorité, ce dernier groupe avait le monopole de la culture et exerçait une domination presque illimitée sur une moitié du continent le plus puissant du globe... Le célibat était une des causes psychologiques du pouvoir du clergé: d'une part ses membres ne subissaient pas l'entrave de l'égoïsme familial qui impose des limitations, d'autre part ils semblaient inaccessibles à l'appel de la chair et en imposaient d'autant plus aux pécheurs qui, dans le confessionnal, parlaient alors sans réserve de leur vie privée.

» La politique du catholicisme se fondait en grande partie sur les « beaux mensonges » de Platon ou du moins en subissait fortement l'influence. On peut retrouver les conceptions médiévales du ciel, de l'enfer et du purgatoire dans le dernier livre de *La République.*

» Ces doctrines permettaient de dominer l'Europe sans pour ainsi dire recourir à la force. En effet, pendant mille ans le peuple accepta cette domination avec tant d'empressement qu'il accordait aux gouvernants un large soutien matériel, sans exiger la moindre participation au gouvernement. Cette soumission ne se limitait pas non plus au commun peuple: marchands et soldats, chefs féodaux et puissances civiles, tous fléchissaient le genou devant Rome. »

L'auteur (catholique) ajoute cette remarque intéressante qui semble un post-scriptum à l'intention de l'Est et de l'Ouest de nos jours:

« Pendant un certain temps, le parti communiste qui régit la Russie après la révolution de novembre 1919 rappelait *La République* de façon frappante. C'était une petite minorité d'hommes dont la cohésion était assurée par des convictions presque religieuses. Ils maniaient les armes de l'orthodoxie et de l'excommunication et étaient voués à leur cause tout aussi rigoureusement que n'importe quel saint à la sienne. Ils vivaient frugalement bien qu'exerçant le pouvoir sur la moitié de l'Europe. » — *The Story of Philosophy.*

Nul doute que si Socrate et Platon se trouvaient de nos jours à Washington ils seraient les premiers à subir l'enquête du sénateur McCarthy tous deux cependant se sentiraient bien à leur aise au Vatican ou au Kremlin!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qu'est-ce qui explique, en partie, les fréquentes chutes de gouvernements en France? p. 3, § 4.
- Quelles sont les fonctions du président de la République Française? p. 4, § 1.
- Quelle question à la fois politique et religieuse dominait les récentes élections présidentielles en France? p. 4, § 9.
- Quel facteur est soigneusement oublié par les hommes politiques de tous les pays? p. 5, § 9.
- Pourquoi certain ecclésiastique anglais ne pouvait-il partager les croyances des témoins de Jéhovah? p. 7, § 10.
- Dans quel endroit 10 000 chrétiens furent-ils condamnés à travailler sept ans à la construction d'un établissement de bain, pour être massacrés par la suite? p. 9, § 1.
- A quoi le clergé attribue-t-il les récentes séismes des îles Ioniennes? p. 10, § 9.
- Pourquoi veut-on voir dans les Hawaii le berceau de l'arc-en-ciel? p. 11, § 2.
- Quelle découverte récente donne une base scientifique au conseil de Paul, « Fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac »? p. 11, § 11.
- Pourquoi pouvons-nous affirmer avec certitude que les textes bibliques parlant de la destruction de la terre ne sont que des déclarations symboliques? p. 12, § 9.
- Pourquoi la cour suprême de la Grèce antique avait-elle plus de mille membres? p. 13, § 5.
- Que proposait Platon pour remplacer le gouvernement par le peuple? p. 13, § 10.

Conférence interaméricaine

La dixième conférence interaméricaine eut lieu le mois dernier à Caracas, la capitale du Venezuela. Ces conférences ont lieu en principe tous les cinq ans, selon les termes de la Charte de l'Organisation des Etats américains qui entra en vigueur le 13 décembre 1951. La charte, dite de Bogota, groupe vingt et un Etats de l'hémisphère occidental, dont la plupart des nations sud-américaines et les Etats-Unis. Le Canada n'en fait pas partie. Avant l'ouverture de la conférence, le Département d'Etat américain avait déclaré: « Notre objectif à Caracas est de faire admettre une résolution aussi forte que possible pour abattre le communisme en Amérique. » Le deuxième jour de la conférence, le secrétaire d'Etat américain Foster Dulles avertit les nations sud-américaines des dangers qu'elles courraient si elles ne prenaient pas de sérieuses mesures pour empêcher toute infiltration communiste sur leurs territoires. Cet avertissement devait produire de vives réactions. D'abord M. Toriello, ministre des Affaires étrangères du Guatemala, rejeta le plan américain, opinant qu'il « constitue une tentative d'ingérence dans les affaires intérieures des Etats ». Le délégué du Chili ajouta: « Le principe de M. Toriello — pas d'intervention dans les affaires intérieures d'autrui — est partagé par toutes les délégations d'Amérique latine. » Ensuite, le ministre des Affaires étrangères d'Argentine se servit de l'occasion pour réclamer la suppression des « régimes coloniaux » et de l'occupation de territoires en Amérique par des puissances extra-continentales. Puis une bombe diplomatique éclata quand M. Alberto Lleras Camargo, secrétaire général de l'Organisation des Etats américains, donna sa démission, déclarant: « L'organisme interaméricain n'est pas en mesure et n'a pas le pouvoir de remplir les tâches qui lui ont été assignées par la charte des nations américaines. » Un des signataires de la Charte, le Costa-Rica, se refusa même à participer à la conférence. Le président de Costa-Rica, M. José Figueres, justifiant l'absence de son pays, déclara, entre autres: « Il ne faut pas seulement considérer le combat contre le danger d'agression extérieure. Il faut aussi comprendre cette lutte entre la démocratie et la dictature qui se livre sur l'ensemble du continent américain. Depuis cinquante ans on demande aux peuples de prendre patience et de tolérer l'oppression intérieure en attendant que les dangers extérieurs s'éloignent. » Commentant cette déclaration, *Le Monde* écrivit: « La mise en garde de M. Figueres correspond au sentiment profond des peuples d'Amérique latine. Même des gouvernements qui pourraient soutenir la résolution américaine par opportunisme politique savent et disent à l'occasion que le communisme n'est pas vraiment le problème nº 1 de l'Amérique latine. Du moins pas encore... En revanche le fascisme, à tout le moins la dictature, est solidement installé en Amérique du Sud... Car s'il est vrai que « communisme » et « fascisme » n'ont pas nécessairement en Amérique latine le sens que nous leur donnons en Europe, il est aussi vrai, comme l'écrit M. Eduardo Santos dans le *Tiempo* de Bogota, que « le seul moyen de gagner la lutte anticommuniste est de combattre la pauvreté ». Là encore il est douteux que les mesures de coopération économique actuellement préconisées par Washington tendent vers ce but. » En effet, les sociétés internationales qui ont de gros intérêts en Amérique du Sud semblent peu se soucier de soulager l'indigence de la population locale.

Porto-Rico — un problème américain

Peu de temps avant l'ouverture de la conférence de Caracas, les yeux du monde se tournèrent vers une île située entre les deux Amériques: Porto-Rico. Plus exactement, ils se tournèrent vers Porto-Rico en passant par Washington, car quelques coups de feu tirés dans la Chambre des représentants à la capitale américaine réussirent à attirer l'attention du monde sur l'île des Antilles. Colonie espagnole pendant quatre cents ans, Porto-Rico fut cédée par l'Espagne aux Etats-Unis à la suite de la guerre hispano-américaine en 1898. Dans les milieux officiels américains on souligne que Porto-Rico est un « territoire » qui jouit d'une large autonomie. En 1948 les Porto-Ricains ont adopté leur propre Constitution. Ils élisent leur gouvernement et leur gouverneur. Ils sont libres de choisir l'indépendance ou le maintien de l'association avec les Etats-Unis. On souligne également que depuis l'administration de l'île par les Américains, de nombreuses routes ainsi que des écoles ont été construites, les services d'hygiène ont été améliorés et la mortalité est en régression. Il semble, toutefois, que tous les Porto-Ricains ne soient pas tellement convaincus des bienfaits de l'administration américaine, car déjà en 1950 des ressortissants de ce pays furent responsables d'un attentat contre le président Truman, et le mois dernier ce fut au cri de « Libérez Porto-Rico! » qu'une femme et deux hommes portoricains vidaient leurs Lügers sur les représentants du peuple américain à Washington. Parlant de certains griefs des Porto-Ricains, *Le Monde* déclara: « Les plantations de canne à sucre ont été exagérément développées au détriment des terres déjà notoirement insuffisantes pour nourrir une population de deux millions trois cent mille habitants, dont l'accroissement est extraordinairement rapide. Enfin si l'inclusion de l'île dans la zone dollar a permis l'enrichissement de quelques propriétaires elle explique aussi l'abaissement considérable du niveau de vie de la très grande majorité du peuple, contraint de se procurer les articles de première nécessité aux prix américains. » Quoi qu'il en soit, il est évident que le mécontentement a une cause. Le président Eisenhower lui-même déclara dans un rapport qu'il adressa le 9 mars dernier au Congrès: « Le développement économique rapide de l'Amérique latine a mis en lumière certaines faiblesses fondamentales qui existent dans cette région du monde. » Certains journaux français et anglais dirent à ce sujet, non sans ironie: « L'attentat du Capitole rappelle à l'Amérique qu'elle a aussi un problème colonial. »

Les ravages de la fièvre aphteuse

Le bilan récemment établi de la fièvre aphteuse dans le monde révèle que la France vient en tête des nations touchées par ce fléau, avec plus de 300 000 foyers d'infection et presque six millions de bêtes atteintes. L'Allemagne la suit avec plus de 200 000 foyers d'infection; viennent ensuite la Belgique avec environ 60 000 foyers, l'Italie avec 58 000 et le Danemark avec 28 000. Les pertes se chiffrent à plusieurs centaines de milliards, sans compter les répercussions pendant plusieurs années sur les marchés internationaux. En effet, certaines nations refusent d'acheter et d'importer du bétail provenant des pays sérieusement touchés par la fièvre aphteuse. Un fait intéressant ressort de ce rapport. Tous les pays susmentionnés ont adoptés des mesures préventives par vaccination tandis que l'Angleterre, la Norvège, la Suède, la Suisse et le Canada ont employé la prophylaxie basée sur l'application rigoureuse des règlements sanitaires et l'abattage immédiat des animaux des foyers infectés. Or, les ravages de la fièvre aphteuse dans ce dernier groupe de pays ont été beaucoup moins importants que dans le premier, à savoir 1969 foyers d'infection au total et 139 454 bêtes abattues. Il est évident que la vaccination des animaux ne peut remplacer de bonnes conditions sanitaires.

Lénine aurait-il prédit les activités du sénateur McCarthy?

Le 9 février 1950 un obscur sénateur du Wisconsin, un Irlandais catholique nommé Joseph McCarthy, prononça un discours à Wheeling, dans la Virginie Occidentale, dans lequel il déclara qu'il possédait une liste de 205 communistes employés par le Département d'Etat américain. Cette accusation, au demeurant jamais prouvée, réussit néanmoins à sortir le bruyant sénateur de l'obscurité et depuis il n'a jamais cessé d'occuper les manchettes des journaux du monde entier. Président d'un comité d'enquête sur les activités anti-américaines, M. McCarthy a réussi à dévoiler l'existence d'un petit nombre de personnes employées par le gouvernement américain qui avaient, à un moment donné de leur vie, montré quelque intérêt au communisme. Les uns étaient auparavant membres du parti communiste, les autres avaient seulement acheté quelques exemplaires du *Daily Worker*, journal communiste. Le résultat était le même — la personne en question était licenciée, sa réputation faite. Dès lors, elle serait une « personne déplacée » dans la société américaine. Cela était peut-être normal pour les personnes qui travaillaient contre les intérêts du peuple américain, mais bientôt le simple fait d'être appelé devant le comité de McCarthy signifiait pour la personne une tache sur son caractère, même si le sénateur la trouvait innocente. Sinon « rouge », elle aurait la réputation d'être « rose » (pink), et il lui serait de plus en plus difficile de garder une responsabilité dans l'administration. C'est ainsi que de nombreux fonctionnaires, diplomates, professeurs, etc. ont vu leur carrière ruinée par cette « politique du soupçon » qui maintenant a été baptisée « le McCarthysme ». Ce qui est le plus étonnant c'est que, selon les sondages de l'opinion aux Etats-Unis, un très grand nombre d'Américains moyens approuvent McCarthy, sinon ses méthodes. « L'éternelle vigilance est le prix de la liberté », disent-ils. Mais les milieux intellectuels libéraux aux Etats-Unis, surtout dans les universités, craignent que cette vigilance aille jusqu'à supprimer la liberté. Evidemment, McCarthy n'a pas encore

réussi à ébranler les fondements de la démocratie américaine, mais certaines de ses activités récentes ont vivement inquiété la presse des Etats-Unis. Celle-ci a souvent critiqué les journaux européens, disant qu'ils attachent trop d'importance au « McCarthysme ». Mais le mois dernier, quand le sénateur s'attaqua à la loyauté même de certains officiers de l'armée, la presse américaine lança à son tour un cri d'alarme. M. Stevenson, leader du parti démocrate, alla jusqu'à dire que le McCarthysme « mène au totalitarisme ». Sans doute la peur du communisme explique en grande partie pourquoi le peuple américain tolère les activités quelque peu brutales du sénateur McCarthy. Reste à voir si ces méthodes servent réellement les intérêts de la démocratie. A ce sujet, il n'est pas sans intérêt de noter qu'un autre sénateur américain, le sénateur Fulbright, attira récemment l'attention de ses collègues sur cette citation des œuvres de Lénine: « Quand la bourgeoisie américaine perd complètement la tête, arrête des milliers de gens soupçonnés de bolchevisme et crée une atmosphère de panique en répandant des rumeurs alarmantes sur des complots bolcheviques... nous devons nous incliner et remercier messieurs les capitalistes. Ils travaillent pour nous. » — *Le Figaro* du 1er mars 1954.

Les Parisiens désertent-ils le Métro?

Le *Bulletin municipal* de la ville de Paris publia dernièrement des tableaux comparatifs du mouvement des voyageurs dans les autobus et dans le métro parisien. Selon ce rapport, les autobus transportèrent 77 685 291 personnes en décembre 1953 contre 76 659 924 pendant le mois correspondant de 1952, soit 1 025 367 de plus. L'augmentation du trafic entraîna un accroissement de recettes de plus de vingt millions de francs. Par contre, une comparaison entre le nombre de personnes transportées par le métropolitain en novembre 1953 par rapport à novembre 1952 révèle une diminution de 3 142 545 voyageurs, entraînant une baisse dans les recettes de 51 236 000 francs pour ce seul mois. Il en ressort qu'un certain nombre de Parisiens ont quitté le Métro en faveur de l'autobus. D'autres semblent l'avoir quitté en faveur du vélomoteur ou du scooter, à en juger par le nombre toujours croissant de ces véhicules que l'on voit dans les rues de la capitale française.

La population du globe

L'Organisation des Nations unies vient de publier son annuaire statistique pour 1953. Des chiffres publiés il ressort qu'en trente-deux ans l'humanité s'est accrue d'environ 700 millions d'âmes. En effet, en 1920 les évaluations variaient entre 1 753 000 000 et 1 872 000 000 tandis qu'en 1952 la population du globe comptait entre 2 405 000 000 et 2 533 000 000. Ces millions d'âmes sont réparties sur la surface de la terre comme suit: 81 au kilomètre carré en Europe, 48 au kilomètre carré en Asie (sans l'U. R. S. S. où la moyenne est d'environ 10 personnes au kilomètre carré) 8 au kilomètre carré en Amérique, 7 au kilomètre carré en Afrique et seulement 2 au kilomètre carré en Océanie.

L'apôtre Paul a bien déclaré: « D'un seul (homme) (Dieu) a fait sortir tout le genre humain pour habiter sur toute la face de la terre. » Mais on constate sans difficulté que le peuplement de la terre, tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'a pas été effectué selon l'ordre donné au premier couple humain: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la. » L'accroissement actuel de la population est plutôt fonction des passions humaines que du mandat divin, et l'Organisation mondiale de la Santé signale que cet accroissement démesuré dépasse de loin l'augmentation de la production alimentaire de sorte que des millions sont affamés. La terre sera-t-elle un jour peuplée d'une race pure, soumise au Créateur? Assurément! Car telle est la raison pour laquelle ce globe a été créé. Mais un nombre relativement petit de ceux qui y habitent actuellement vivra sur la terre purifiée. En effet, la Bible donne l'avertissement suivant: « Voici que Yahweh va dévaster la terre entière et la dépeupler; il en bouleversera la face et en dispersera les habitants. Et il en sera du prêtre comme du peuple, du maître comme de son serviteur, de la maîtresse comme de sa servante, du vendeur comme de l'acheteur, de l'emprunteur comme du prêteur, du débiteur comme du créancier. La terre sera dévastée et livrée au pillage, car Yahweh a prononcé cette parole. La terre est en deuil, épuisée; le monde est languissant et épuisé; l'élite des habitants de la terre languit. La terre a été profanée sous ses habitants; car ils ont transgressé les lois, violé le commandement, rompu l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore la terre, et ses habitants portent leur peine. C'est pourquoi les habitants de la terre sont consumés, et ce qui reste de mortels est en petit nombre. » Oui, mais ce « petit nombre » entendra de nouveau le mandat donné au premier couple humain et répété à Noé et à ses fils, sortis de l'arche: « Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre. » Alors la terre sera peuplée dans la justice. Voulez-vous être de ce « petit nombre »? Associez-vous à la société du Monde Nouveau de Jéhovah. — Actes 17: 26; Genèse 1: 28; Isaïe 24: 1–6; Matthieu 24: 37; Genèse 9: 1, *Crampon*.

La religion

QUESTION SOUVENT DISCUTÉE ET TRÈS CONTROVERSÉE. Pourquoi existe-t-il de nos jours d'aussi grandes divergences d'opinions et tant de confusion à ce sujet? La brochure *La religion résoudra-t-elle la crise mondiale?* donne à cette question une réponse satisfaisante. Elle explique diverses religions, fait ressortir les principales différences, relève leurs points communs, et expose les causes des conditions religieuses actuelles. La brochure *La religion résoudra-t-elle la crise mondiale?* est un traité qu'il faut avoir lu. Devant l'actuelle crise mondiale, que fera la religion? Quel rôle jouera-t-elle? Ce petit ouvrage de 32 pages vous donnera la réponse biblique, la seule digne de confiance. Il vous sera envoyé franco contre une contribution de 20 fr. français l'exemplaire (3 fr. en Belgique ou 25 ct. en Suisse). Lisez votre exemplaire et commandez-en d'autres pour vos parents et amis. Ecrivez aujourd'hui même à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)